MKBD_13020_Castermag42 12/04/13 16:25 Page1

BILAL SOREL BARRAL XAVIER COSTE YANN & MEYNET MARI YAMAZAKI PRADO NEURAY & LEMAIRE DROMMELSCHLAGER

WWW.CASTERMAN.COM #42

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – ÉTÉ 2013

AVENTURES ET AMOURS AU MEXIQUE

Avec Félix Meynet au dessin, Yann inaugure une nouvelle série romanesque, dans les pas d'un jeune fils de famille engagé dans les armées de Napoléon III au Mexique pour y assouvir une vengeance longuement mûrie : *Sauvage*. ⊙ p.8

Rimbaud sans fard

12

Après* Egon Schiele, *Xavier Coste fait dans* Rimbaud l'indésirable *le portrait d'un autre météore artistique de la fin du XIXe siècle.

Sorel entre émois et effrois

4

Entièrement réalisé au lavis, un nouveau one shot de Guillaume Sorel :* Hôtel particulier, *son album le plus personnel, probablement.

Le grand retour de Prado

11

***Longtemps attendu, le dessinateur espagnol Miguelanxo Prado revient au premier plan avec l'un de ses meilleurs livres :* Ardalén.**

Quand Bilal entre au musée

5

***En écho à l'expo que lui consacre le Musée des arts et métiers à Paris, un beau livre pour redécouvrir Enki Bilal :* Mécanhumanimal.**

SIGNÉ BURMA !

Après Tardi et Moynot, un nouveau dessinateur entre en scène pour animer les aventures de Nestor Burma en bande dessinée : Nicolas Barral. Premier tour de piste avec* Boulevard... Ossements... *et interview. ⊙ p. 3

ALIX SUR TOUS LES FRONTS

Le héros de Jacques Martin est sur la brèche avec un 32e album inédit,* La Dernière Conquête, *4 nouvelles éditions de ses classiques, des* Voyages d'Alix... *Un cahier spécial fait le tour de cette riche actualité.

MKBD_13020_Castermag42 12/04/13 16:25 Page2

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

Le Comptoir des fidèles

Créé en 1997, racheté en 2007 et affilié au réseau Canal BD, Le Comptoir de la BD a fidélisé un réseau d'habitués à Boulogne-Billancourt. Rencontre avec son cogérant, Florent Salvador.

Castermag' : Qui passe dans votre comptoir ?
Florent Salvador : Notre librairie est un peu planquée et de ce fait, nous ne bénéficions pas tellement du passage des chalands. Nos clients sont surtout des fidèles : ils viennent nous voir toutes les semaines pour se tenir au courant des nouveautés.

Des expositions, des dédicaces ?
Pour les expos, malheureusement, nous manquons de place. Par contre, tous les deux mois en moyenne, nous organisons une dédicace.

Votre dernier coup de cœur Casterman ?
Whaligoë, de **Yann** et **Virginie Augustin**. Quand elle travaille avec un scénariste, **Virginie Augustin** est capable de mettre en avant ses qualités et de gommer les défauts que le scénariste peut avoir. Elle avait déjà accompli cet exploit avec ***Arleston*** chez **Soleil**. C'est un de mes coups de cœur du début d'année !

Et du côté des sorties plus récentes ?
J'attends le magnifique ***Ardalen***, de **Miguelanxo Prado**, que j'ai vu en avant-première à Angoulême et qui est probablement le meilleur livre de cet auteur espagnol. Il y a aussi le prochain ***Nestor Burma***, interprété par **Nicolas Barral**.

Et *Last Man* dans tout ça ?
Il me semble que c'est un exercice de style. **Vivès, Sanlaville** et **Balak** réalisent une sorte de manga de type ***shônen***. Il faut voir comment ils le développeront sur le long terme...

À vous la parole !
Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale et rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Horsérie

L'équipe éditoriale Casterman
Direction générale : Charlotte Gallimard
Direction éditoriale : Benoît Mouchart
Editeurs : Laetitia Lehmann, Didier Borg, Simon Casterman et Reynold Leclercq.
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Directeur marketing et relations publiques : Jean-Philippe Thivet
Coordination éditoriale, responsable marketing et relations publiques : Hervé Langlois
Relations presse : Valérie Constant (Benelux), Kathy Degreef et Valentine Véron (France, Suisse)
Relations publiques et libraires : Marie-Thérèse Vieira
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 42 – Avril 2013 : 9782203073067
Pack de 25 exemplaires : 9782203073074

INTERVIEW SÉVERINE GAUTHIER ET BENOÎT BLARY

Guerre et addiction au cœur du bayou

Ancré au plus profond de la Louisiane pendant la guerre de Sécession,* Virginia *est à la fois le portrait d'un homme dévasté et une plongée hallucinée dans les profondeurs de sa psyché. Le premier volet d'une série envoutante.

En librairie au mois de mai.

Castermag' : Pourquoi le choix de l'époque de la guerre de Sécession américaine ?
BENOÎT BLARY : Outre un intérêt historique pour cette période pleine de changements, c'est l'aspect visuel qui m'a attiré : les vêtements, les uniformes, l'architecture, les ambiances. Ce qui me donne l'occasion de faire beaucoup de recherches documentaires... La guerre civile a été abondamment photographiée, les sources sont donc nombreuses.

> **« Les manœuvres de l'armée nordiste dans les bayous de Louisiane en 1863 étaient une toile de fond parfaite pour enfermer le personnage et faire monter la tension. »**

SÉVERINE GAUTHIER : Cela faisait longtemps que Benoît et moi souhaitons travailler ensemble et que nous partageons un intérêt commun pour l'histoire des États-Unis au XIXe siècle. Il a donc été très naturel d'imaginer notre récit dans ce contexte. Nous avons travaillé sur le projet pendant plus d'un an et il a énormément évolué. *Virginia* est avant tout l'évocation d'un homme, Doyle, et de son parcours... Le choix de la guerre de Sécession permet de donner une plus grande intensité à son histoire personnelle, une plus grande richesse.

C'est-à-dire ?
S.G. : La guerre est au cœur de l'histoire de Doyle, mais elle n'est pas le cœur de l'histoire. Il ne s'agissait pas pour nous de faire une bande dessinée historique sur la guerre de Sécession. La Louisiane nous permettait de proposer un cadre différent de celui que le lecteur imagine spontanément quand on lui parle de cette période. Et les manœuvres de l'armée nordiste dans les bayous de Louisiane en 1863 étaient une toile de fond parfaite pour enfermer le personnage dans ce décor particulier et faire monter la tension.

Qui est Doyle ?
S.G. : C'est un homme torturé par ce qu'il vit pendant la guerre, mais aussi dans sa vie personnelle, familiale. Blessé au combat, il devient dépendant à la morphine et tombe dans la spirale de l'alcool pour échapper à la réalité. Doyle est un être qui fuit, nous en avons donc très vite fait un déserteur. Et nous avons fait le choix de vivre les névroses, les hallucinations induites par la morphine et l'alcool avec lui. Elles rythment le récit par des flashbacks, des cauchemars ou des transes hallucinatoires que nous explorons en nous faisant plaisir, narrativement et graphiquement.

Comment avez-vous élaboré son physique ?
B.B. : Il s'est construit au fur et à mesure du projet. C'est un mélange de références puisées dans des portraits de l'époque. Sa coupe de cheveux est, par exemple, fortement inspirée de celle de John S. Marmaduke, un officier confédéré. Une autre influence importante est **Layne Staley**, le chanteur d'***Alice In Chains*** et ***Mad Season***... Au fil des planches, je glisse d'ailleurs des clins d'œil aux musiciens que j'apprécie, ainsi qu'à mes peintres préférés.

Vos options graphiques sont très marquées...
B.B. : Sur ce premier tome, les choix graphiques marquent surtout des temps différents. Je ne voulais pas me contenter de teintes sépia pour suggérer les flashbacks ; je voulais pouvoir jouer sur les ambiances colorées avec les crayons de couleur aussi bien qu'avec l'aquarelle des scènes racontées au présent. Les ambiances de couleur constituent un aspect du travail qui est important pour moi, afin de faire passer les émotions, le ressenti du moment, plus qu'un traitement toujours réaliste.

INTERVIEW DIDIER BORG

En ligne avec Delitoon

Diffusé sur Delitoon,* Last Man *ouvre de nouveaux horizons à la bande dessinée. Explications de son éditeur.

Castermag' : Quels sont les enseignements de la diffusion de *Last Man* sur Delitoon ?
DIDIER BORG : D'abord que le principe de fonctionnement de Delitoon séduit : un site de diffusion de bandes dessinées pour tous les écrans quels qu'ils soient, entièrement gratuit et libre d'accès, dont les utilisateurs peuvent s'approprier les contenus dans un esprit communautaire, via les outils complémentaires que sont Facebook et Twitter. Partager les coups de cœurs, échanger, commenter... Les premiers résultats de *Last Man* sur Delitoon sont impressionnants : plus de cent mille lectures en deux mois seulement, c'est énorme.

Toutes les bandes dessinées diffusées de cette manière peuvent-elle espérer des résultats similaires ?
C'est évidemment dépendant de la qualité de la série... et c'est bien ce qui fait de ce support un complément de la publication classique en librairie. Tous les jeunes auteurs peuvent bénéficier d'un accès ouvert, sans censure, mais ensuite il faut savoir retenir et captiver les lecteurs. Et ça, c'est à la fois un talent et un métier.

Que peut apporter l'édition papier classique à ce mode de diffusion numérique ?

> **« Les premiers résultats de *Last Man* sont impressionnants : plus de cent mille lectures en deux mois, c'est énorme. »**

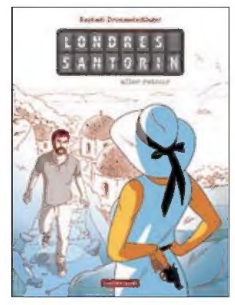
Lorsqu'un projet diffusé sur Delitoon nous paraît suffisamment solide pour bénéficier d'un prolongement papier, nous, éditeurs, le « remasterisons » : on peut y ajouter de la couleur, un nouveau lettrage, des dessins additionnels... Cette valeur ajoutée éditoriale se traduit, à l'arrivée, par un album qui peut être sensiblement différent de sa version initiale électronique. On a d'un côté un récit qui a vocation à être lu en ligne, pas davantage, et de l'autre une création qui bénéficie de toute la sophistication du livre.

de itoon

INTERVIEW RAPHAËL DROMMELSCHLAGER

Faux-semblants

Mystères et coups de théâtre dans les îles grecques, dans les pas d'un écrivain britannique en deuil.



Parution prévue en avril.

Castermag' : Tout commence par une séance chez le psy...
RAPHAËL DROMMELSCHLAGER : C'est une manière de présenter le personnage central, Tom Katz, qui est endeuillé, tourmenté, qui vit avec le souvenir de sa femme et a du mal à dépasser cet état. Et quand Tom se confie au psy, il se confie aussi, d'une certaine façon, au lecteur.

Mais avec vous, il faut se méfier, vous aimez les faux-semblants...
J'ai des références très classiques. Ainsi les romans d'**Agatha Christie** où tout est réfléchi, dans lesquels les éléments s'emboîtent les uns dans les autres pour donner une réponse finale. J'aime bien ce schéma narratif. Et puis les personnages ne sont ni blancs, ni noirs, ils ont des circonstances atténuantes, ce qui leur donne de la profondeur.

Votre nouvelle histoire s'inscrit-elle dans le sillage de la précédente ?
Pas vraiment, les deux histoires ont des protagonistes qui se ressemblent, c'est tout. Pour le reste, elles ont seulement pour cadre des villes emblématiques. Ici, Londres est sans cesse évoqué comme un rappel du réel alors que Santorin s'inscrit dans un imaginaire impalpable. On se demande si le voyage effectué par Tom a existé pour de bon. À la fin, plusieurs réponses sont possibles. Pour cette raison, *Londres Santorin* est une histoire différente, le projet est plus ambitieux. Quant à la thématique du voyage... Une histoire se rapproche, de toute façon, d'un voyage.

> **« Ici, Londres est sans cesse évoqué comme un rappel du réel alors que Santorin s'inscrit dans un imaginaire impalpable. »**

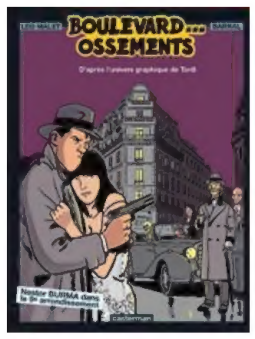
Le personnage de Pénélope Brown s'inspire-t-il d'une personne réelle ?
Elle a les traits de ma femme tandis que Tom me ressemble. Sur les plans physiques comme psychologiques, mes histoires sont assez autobiographiques. Dans l'intention sentimentale, ce sont des projections de ce que j'éprouve. Bien sûr, il ne m'est jamais arrivé ce qui est arrivé à Tom ou à Gaspard, le héros de *Paris New York*.

Votre prochaine escapade en bande dessinée ?
Ce sera un aller-retour Amsterdam Pondichéry... en 90 pages !

Nestor Burma, retour gagnant

INTERVIEW NICOLAS BARRAL

Pour sa nouvelle enquête en bande dessinée dans le IXe arrondissement de Paris,* Boulevard... Ossements, *Burma est mis en images par Nicolas Barral. Une première. Explications.



A découvrir en mai.

Castermag' : Nestor Burma en bande dessinée, vous étiez fan ?

NICOLAS BARRAL : Et même un gros fan ! De Burma, et surtout de **Tardi**... J'avais 17-18 ans quand j'ai fait mes premiers pas de dessinateur en herbe. Comme je venais de lire une interview de **Tardi** où il expliquait sa méthode de travail à propos de cette série, je suis parti en repérage dans Paris avec mon appareil photo et j'ai réalisé un mini récit... à la **Tardi**. Le temps a passé, d'autres auteurs m'ont influencé, mais **Tardi** reste tout de même une référence importante pour moi.

Cette reprise a donc été un plaisir ?

J'ai été contacté quand **Emmanuel Moynot** a souhaité faire une pause pour se consacrer à des choses plus personnelles, et j'avoue que la proposition m'est allée droit au cœur. J'ai fait quelques planches d'essai pour savoir si j'étais capable d'entrer dans la peau de **Jacques Tardi**... Et c'était concluant. Il faut souligner que j'avais déjà mis en scène des histoires se déroulant dans les années 1950 : *Les Aventures de Philip et Francis*, une parodie de *Blake et Mortimer*, et *Les Ailes de plomb*, un polar plus en lien avec l'ambiance des romans de **Léo Malet**.

Deuxième étape, il a fallu choisir quel roman adapter... Pas trop difficile ?

Tardi m'avait donné envie de découvrir les romans de **Malet**. Je connaissais *Les Nouveaux Mystères de Paris* que j'ai relus pour l'occasion. *Boulevard... Ossements* s'est imposé naturellement en raison de sa scène d'introduction plutôt comique et mouvementée, et de ses dialogues savoureux. Comme j'ai pas mal pratiqué l'humour ces derniers temps, la transition me paraissait plus facile.

Un humour qui transparaît aussi plus d'une fois au fil de cette bande dessinée...

En tant que lecteur, j'ai toujours trouvé que le dessin de **Tardi**, sur la série des Burma, possédait une certaine dose d'humour. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai accepté cette reprise, car j'avais l'intuition que cela me conviendrait bien. Pour le reste, j'ai en effet des réflexes humoristiques qu'il s'agissait de dompter pour ne pas tirer l'univers du « détective de choc » vers la parodie. Mais de toute façon, cet univers est à la base rigolo. Il y a chez **Léo Malet** de la truculence dans les dialogues, et une forme de second degré dans le traitement de son personnage central.

> **« Il y a chez Léo Malet de la truculence dans les dialogues, et une forme de second degré dans le traitement de son personnage central. »**

Comment avez-vous maîtrisé les personnages et leur mise en place ?

Après m'être chauffé sur les planches d'essai, je me suis lancé directement dans le découpage. Au fil des pages, je prenais des notes graphiques. Les personnages se sont mis en place petit à petit. Nestor est né des expressions que l'histoire m'imposait de lui donner. Je n'avais pas de grosse pression de la part de **Tardi** qui souhaitait que je m'empare de Burma. Mais nous sommes dans un principe de série où il est nécessaire que, d'un album à l'autre, le lecteur reconnaisse ses personnages fétiches. Le mimétisme en question ne m'a pas demandé d'effort car j'aime le Nestor de **Tardi**. J'ai pris ma liberté ailleurs. Nous ne racontons pas tout à fait les histoires de la même manière, **Tardi** et moi.

Vous faites davantage jouer les personnages, semble-t-il ?

Oui, c'est un réflexe qui vient du dessin humoristique. J'aime aussi jouer avec la « caméra » en variant les angles de prises de vue. Pour le bureau de Burma, par exemple, j'ai dû définir une topographie des lieux que **Tardi** avait laissée dans le flou. Il a fallu trouver la bonne distance entre son travail et le mien, m'approprier son univers graphique sans gommer les habitudes qui me sont propres. Les personnages secondaires comme Tchang-Pou, le restaurateur chinois, ou Omer Goldy, le diamantaire, sont de bons exemples de cette rencontre stylistique.

Venons-en à l'histoire. En dehors, justement, d'une mafia chinoise et de diamantaires juifs, l'intrigue offre encore à débrouiller un mélimélo avec des Russes blancs...

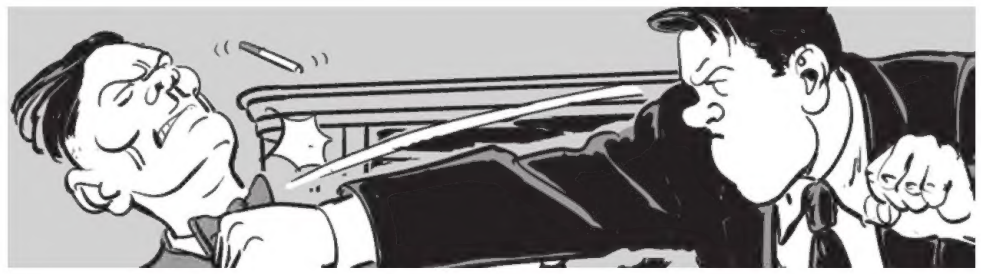
Oui, les milieux dépeints sont pittoresques, et l'intrigue est alambiquée à souhait. À côté de ça, j'aime bien l'idée que l'on s'instruise en lisant. Ici, par exemple, l'affaire des Russes blancs – je n'en dirai pas plus pour préserver l'enquête de Burma – ne me paraissait pas très connue. Sous l'angle du récit policier, c'est l'occasion de revisiter un pan de l'histoire du XXe siècle. Et enfin, cet épisode m'a également intéressé par son casting très féminin. Les femmes y jouent les premiers rôles, à commencer par Hélène Chatelain, la secrétaire de choc de l'agence Fiat Lux...

Vous avez repris votre appareil photo pour arpenter le IXe arrondissement ?

J'ai refait tout le parcours de Burma, en cherchant notamment un lieu qui ressemblerait à la boutique de lingerie féminine, tenue par Natacha et Sonia dans le roman. J'ai trouvé des éléments d'inspiration, sur le boulevard Haussmann d'ailleurs, dans deux magasins appartenant au même propriétaire. L'un comporte un étage pour la présentation et possède un bel escalier Art déco. Et je me suis servi de l'autre pour dessiner sa magnifique devanture en bois ornementé qui devient, dans l'album, celle de « Chez Natacha ».

Bien entendu, vous avez aussi retrouvé les traces des anciens bobinards de Paris et de Shanghai...

Ah, ah... non, je ne suis pas allé jusque-là. Mais vous n'avez pas tort, car il a fallu que je me renseigne sur le sujet. Pour *L'Étrangleur* (le périodique lancé en amont de la sortie de l'album, qui propose une prépublication de cette nouvelle aventure de ***Nestor Burma*** sous forme de feuilleton, *ndlr*), j'ai rajouté des scènes alternatives et l'une d'elles est un flashback qui se déroule à Shanghai, à l'intérieur du lupanar cité dans le roman. Comment dire... ? J'y suis allé avec les moyens du bord. J'ai utilisé des vieilles photos d'époque et des extraits de films. Ainsi, pour représenter la chambre de la prostituée de la rue de Mogador, j'ai visionné *Irma la douce*, de **Billy Wilder**.



TROIS FOIS *L'ÉTRANGLEUR*

En amont de sa parution en album en librairie au mois de mai, ***Boulevard... Ossements*** fait l'objet à partir de mars d'une prépublication en feuilleton, grâce au périodique intermittent qui depuis des années accompagne la plupart des créations de **Tardi** : ***L'Étrangleur***. Présenté au format d'un journal tabloïd, en noir et blanc, ***L'Étrangleur*** connaîtra cette fois trois numéros de 28 pages chacun, publiés le 13 mars, le 24 mars et le 10 avril. Un grand format confortable qui donne toute son ampleur et sa dynamique au dessin de **Nicolas Barral**, ici présenté dans une stricte version noir et blanc, sans le lavis de gris utilisé pour l'album. Bonus : pour les besoins du périodique, des planches additionnelles ont été spécialement réalisées par **Barral**, qui ne figurent pas dans la version finale de l'album.

Les auteurs de Burma

1942 : Léo Malet crée Burma

Poète et romancier, longtemps compagnon de route des surréalistes, **Léo Malet** (1909-1996) crée son personnage pendant la Seconde Guerre mondiale. Il lui fera vivre ensuite une trentaine d'enquêtes (en circonscrivant chacune d'elles à un arrondissement parisien) qu'il baptisera du titre générique *Les Nouveaux Mystères de Paris*, en référence à l'œuvre du plus connu des feuilletonistes français du XIXe siècle, **Eugène Sue**. Le personnage de Nestor Burma a également été transposé au cinéma et à la télévision.

1981 : Burma par Tardi

Historique, le Nestor Burma de **Tardi** entre en scène dans le numéro 40 du mensuel *(À Suivre)* en mai 1981 avec *Brouillard au pont de Tolbiac* (13e) , le récit inaugural qui désormais donnera le ton de toute la série d'adaptations en bande dessinée du « détective qui met le mystère K.O. », ainsi que l'avait surnommé **Malet**. C'est l'auteur d'*Adèle Blanc-Sec* qui fixe ce que seront désormais les canons graphiques de la série. Il en signera trois autres volumes : *120, rue de la gare*, *M'as-tu vu en cadavre ?* (10e) et *Casse-pipe à la Nation* (12e).

2005 : Burma par Moynot

Professionnel de la bande dessinée depuis le milieu des années 80, souvent passé par le polar et le récit noir, **Emmanuel Moynot** prend le relais de **Tardi** à partir de 2005. C'est lui qui introduit la couleur dans l'univers de Burma, jusqu'alors exclusivement traité en noir et blanc. Trois enquêtes de Nestor Burma se succèderont sous son pinceau : *La Nuit de Saint-Germain-des-Prés* (6e arrondissement), *Le Soleil naît derrière le Louvre* (1er) et *L'Envahissant cadavre de la Plaine Monceau* (17e).

2013 : Burma par Barral

Apprécié pour ses albums humoristiques et son travail sur la parodie (notamment *Baker Street* chez **Delcourt** ou *Les Aventures de Philip et Francis* chez **Dargaud**, l'un et l'autre sur des scénarios de **Pierre Veys**), **Nicolas Barral** s'approprie donc à son tour le personnage créé par **Léo Malet**, avec une première enquête aux couleurs du 9e arrondissement. On en attend déjà d'autres...

MKBD_13020_Castermag42 12/04/13 16:27 Page4

INTERVIEW GUILLAUME SOREL

Sorel et ses fantômes sensuels

Avec* Hôtel particulier*, le dessinateur des* Derniers jours de Stefan Zweig *concrétise un projet mûri de longue date : l'exploration de l'intimité des habitants d'un immeuble, à travers les regards croisés d'une jeune femme fantomatique… et d'un chat. Guillaume Sorel nous en offre un avant-goût.

Sortie en librairie fin mai.

Castermag' : C'est une histoire que vous aviez en tête depuis longtemps ?

GUILLAUME SOREL: Oui, depuis environ vingt ans. L'idée initiale consistait à réunir des récits courts autour des habitants d'un même immeuble, avec la seule envie de m'amuser à entrer dans leur intimité, à les voir vivre… Au fil du temps, j'ai pris des notes et puis le projet a mûri jusqu'à démarrer vraiment en 2012. J'ai alors révisé totalement l'idée d'origine pour me concentrer sur un récit de longue haleine qui suivrait un ou deux personnages dans l'espace d'un hôtel particulier.

À la différence de vos autres livres, le contexte est ici plus contemporain…

C'est vrai, j'ai souvent tendance à préférer le décor de la fin du XIXe siècle. Cela dit, mis à part les détails de quelques rares véhicules, je ne pense pas qu'on puisse inscrire cette histoire dans une époque précise, et je ne le souhaite pas. L'essentiel de la narration est d'ailleurs développé à l'intérieur de l'hôtel particulier. Plus particuliers, si je puis dire, sont les protagonistes de l'hôtel. Je m'en suis aperçu après coup : chaque personnage féminin, masculin ou animal, exprime quelque chose de moi, à un stade de ma vie. C'est impressionnant !

> **« Je m'en suis aperçu après coup : chaque personnage féminin, masculin ou animal, exprime quelque chose de moi, à un stade de ma vie. »**

C'est donc votre libido qui s'exprime dans le personnage du voisin qui fait surgir les héros de ses lectures, et notamment des femmes sensuelles ?

Tout à fait. C'est indéniablement une partie de moi. Mais je pense que de nombreuses personnes se reconnaîtraient dans une vie telle que celle-ci. Je veux dire : tout le monde peut fantasmer sur une vie faite de désirs.

Serait-ce votre bande dessinée la plus érotique ?

C'est un choix de départ. J'aurais pu aller beaucoup plus loin, mais j'ai pris d'autres directions. Si ma première intention était de réaliser un livre à forte teneur érotique, je me suis limité parce que mon scénario le demandait. Le personnage principal est une femme qui a la possibilité de se balader d'un appartement à un autre. Au départ, elle est dans un état d'esprit plutôt romantique. Elle change ensuite… Pour être clair, j'ai essayé de montrer les différents aspects du sentiment amoureux, dont le désir et la sexualité.

L'amour est donc la véritable antienne de votre hôtel ?

Oui, mais pas seulement. Pendant la phase d'écriture, le découpage qui m'a servi à construire cette bande dessinée est fait de chapitres. Et j'avais donné à trois de mes chapitres – dont le premier et le dernier – les noms de « suicide », en les numérotant : « Suicide 1 », etc. Il est donc question d'amour et aussi de mort, les deux étant souvent liés en littérature.

Ah, Eros et Thanatos…

D'ailleurs, puisque nous sommes dans le registre des références, *Hôtel particulier* en fourmille !

De toute façon, je crois que tous mes albums pourraient avoir une bibliographie complémentaire, parce qu'à chaque projet, je me dirige vers ma bibliothèque pour consulter les livres qui s'y rapportent. Je reconnais néanmoins qu'*Hôtel particulier* est ma bande dessinée la plus personnelle, celle dans laquelle j'ai voulu mettre le plus de choses, réunir mes motifs de prédilection en matière de peinture, de poésie et de littérature. **Thomas Owen**, notamment, est une grande source d'inspiration pour ce livre-ci.

Parmi tous les personnages que vous mettez en scène, quel est celui que vous préférez ?

Ma préférence va vers le chat, qui était l'autre personnage principal et que j'ai dessiné d'après mon propre chat. Or, il se trouve que mon chat m'a quitté l'été dernier et que j'ai réalisé l'album après sa mort. C'était un moment étrange… terrible aussi, car il a longtemps été un compagnon de vie.

UNE INTÉGRALE *TYPHAON*

Une nuit en pleine mer, un grand navire à voiles, le *Typhaon*, recueille in extremis Eleonore Bridgers, naufragée à la dérive sur un canot. Hantée par ce qu'elle vient de vivre, la jeune femme reprend des forces, intriguée néanmoins par l'atmosphère qui règne à bord. Pourquoi l'équipage l'évite-t-il avec autant d'empressement ? Pourquoi aucun matelot n'est-il jamais autorisé à rester à terre ? Et comment expliquer que le navire semble se précipiter au devant des tempêtes, comme poussé par une impulsion suicidaire ? Eleonore apprendra de la bouche du lieutenant Vernon Milburn, seul à bord à lui avoir témoigné de l'intérêt, la véritable histoire du *Typhaon*…

Voici la nouvelle édition, en un unique volume, du diptyque de **Sorel** et **Dieter** initialement publié en 2000 et 2001. Le souffle des grands récits maritimes balaie de bout en bout cette histoire tragique aux accents fantastiques, avec en toile de fond l'univers si particulier de la marine à voile. Le pinceau de **Guillaume Sorel**, dans un registre expressionniste d'une rare puissance, lui confère un supplément d'âme exceptionnel.

HOMMAGE

Didier Comès, 1942–2013

Le mythique créateur de* Silence *s'est éteint en mars. Émotion.

C'était il y a presque trente-cinq ans : début 1979, un an exactement après le lancement par **Casterman** de la revue *(À Suivre)*, précurseur à bien des égards de ce qu'on n'appelait pas encore le roman graphique, apparaissait dans les pages du magazine un étrange personnage d'ouvrier agricole en empathie profonde avec la nature, simplet mutique et lumineux dont le destin tragique allait bouleverser les très nombreux lecteurs de son histoire.

Peu de gens, alors, connaissaient **Didier Comès**, le jeune auteur qui signait ce grand récit dans un noir et blanc irradiant ; mais toute la bande dessinée, dès lors, allait devoir compter avec son immense talent, régulièrement confirmé au fil d'albums peu nombreux (*La Belette*, *Eva*, *L'Arbre-Cœur*, *Dix de der*…), mais toujours d'une rare puissance d'évocation.

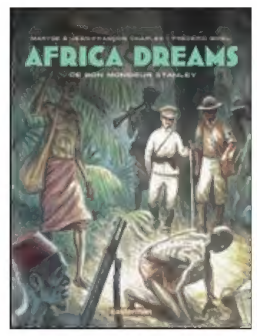
Complice attendri de son ami **Hugo Pratt**, avec qui il partageait passion du noir et blanc et virtuosité dans cet art difficile, **Didier Comès** a été ainsi l'une des très grandes signatures de la bande dessinée adulte des années 1980 et 1990, et l'un des protagonistes essentiels de la création graphique franco-belge. Un hommage mérité venait de lui être rendu à travers deux événements d'envergure, sous la forme d'une exposition monographique au musée des Beaux-Arts de Liège en mai 2012, partiellement reprise en janvier dernier lors du 40e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

Le 6 mars dernier, **Didier Comès** a rejoint *Silence* dans l'éternité de ceux qu'on n'oublie pas. Respect.

SÉRIE

L'Afrique au prix du sang

Troisième volet de la chronique historique de Frédéric Bihel, Maryse et Jean-François Charles consacrée au martyre de l'ex-Congo belge.



A paraître au mois de juin.

Année 1903. Afin de recueillir les souvenirs et le témoignage de celui qui fut l'un des héros de la colonisation de l'Afrique, et notamment du Congo pour le compte du roi Léopold, un jeune reporter belge rend visite à Henry Morton Stanley dans son domaine du Surrey, où l'explorateur vieillissant, malade et presque infirme s'est retiré du monde. En veine de confidences, Stanley se remémore pour son visiteur la célèbre expédition de secours à Emin Pacha, seize ans auparavant. Ses souvenirs sont enchanteurs, éblouis. Mais à mesure que le flash back se précise, la violence barbare du comportement de Stanley à l'égard des Africains se révèle dans toute son horreur sanglante. L'expédition Emin Pacha n'est pas seulement restée célèbre parce qu'elle fut la dernière grande expédition privée du XIXe siècle au cœur de l'Afrique, mais aussi pour avoir été la plus meurtrière pour les populations qui avaient le malheur de se trouver sur son chemin…

Avec *Ce bon Monsieur Stanley*, au titre douloureusement ironique, **Frédéric Bihel** au dessin et **Maryse** et **Jean-François** au scénario poursuivent leur chronique de l'Afrique centrale pillée par les colonisateurs européens au tournant des XIXe et XXe siècles. Adossé à une solide reconstitution historique mais néanmoins ancré dans la fiction, ce nouveau volume de la série *Africa Dreams*, après *L'Ombre du roi* et *Dix volontaires sont arrivés enchaînés*, jette une fois encore une lumière crue sur l'histoire âpre et cruelle de l'ex-Congo belge, mis en coupe réglée par le roi Léopold II et son représentant le plus impitoyable, l'explorateur Stanley.

INTERVIEW ENKI BILAL

Hybrides, chimères et Cie

***Simultanément un beau livre et une exposition, au Musée des arts et métiers à Paris, pour redécouvrir avec un œil neuf les images et le travail souvent visionnaire d'Enki Bilal :* Mécanhumanimal.**

Parution à la fin mai.

Castermag' : Votre nouveau livre, *Mécanhumanimal*, paraît en écho à l'exposition qui vous est consacrée à partir de début juin au Musée des arts et métiers à Paris, mais il ne s'agit pas d'un catalogue d'exposition...

ENKI BILAL : Non, en effet. Il devait s'agir d'un catalogue à l'origine, et puis cela a finalement évolué en autre chose, un beau livre, un objet complémentaire à l'exposition.

Comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Lorsque le Musée des arts et métiers m'a contacté il y a deux ans pour me proposer une collaboration sous forme de carte blanche, d'abord je n'ai pas compris. J'avais de cet établissement une image un peu poussiéreuse, et je ne voyais pas très bien de quelle manière nous pourrions mutuellement tirer parti d'une telle collaboration. Et puis, je me suis familiarisé avec les collections du Musée, qui retracent l'histoire des innovations conçues par les hommes, la magnifique épopée de la créativité humaine, et là mon regard a radicalement changé : j'avais sous les yeux la plupart des thématiques sur lesquelles je travaille depuis toujours, ou presque. La plupart des machines, objets et créations que j'ai découverts correspondent totalement à ce que je fais dans mes albums.

Dans quel sens ?

C'est l'idée générale d'une hybridation entre l'humain, l'animal et la machine, que j'ai essayé d'exprimer à travers ce terme un peu étrange que j'utilise comme titre pour l'exposition et pour le livre : *Mécanhumanimal*. Il m'est venu un jour sans que je sache trop comment, et je trouve qu'il reflète bien les objets et machines qu'on trouve au Musée : des créations mécaniques inventées par les hommes, et qui très souvent reproduisent ou transposent des phénomènes observables chez l'animal ou même chez l'humain.

> **“ C'est un recoupement des collections du Musée et de mon propre travail, autour des questions de l'inventivité humaine, du progrès... ”**

Pour cette exposition qui parcourt l'ensemble de votre travail, vous avez donc sélectionné dans votre œuvre des images qui toutes mettent en relief, d'une manière ou d'une autre, cette idée d'hybridation...

C'est ça : elles sont remises en scène ou scénographiées de manière à ce qu'on puisse les redécouvrir, qu'il s'agisse d'images dessinées, peintes ou filmées. Je les ai choisies afin qu'elles entrent en résonance avec la philosophie du Musée. C'est un recoupement des collections du Musée et de mon propre travail, autour des questions de l'inventivité humaine, du progrès, de la prospective, de l'avenir...

Il y a aussi des images inédites...

Oui, notamment plusieurs toiles qui détournent ou remettent en situation des objets ou des machines du Musée, comme ce distributeur de produits atomiques, incroyable, que j'ai découvert là-bas. En pratique, j'ai photographié ces objets, et j'ai ensuite retravaillé les images ainsi obtenues en y greffant mes propres chimères, humaines ou animales.

Le livre intègre par ailleurs des contributions inédites d'invités écrivains, chercheurs, artistes, à qui vous avez donné carte blanche...

Une quinzaine ont répondu présent, comme **Pierre Christin**, **Dan Franck**, **Jean Teulé**, **Manset**, **Bayon**, **Pascal Bruckner**, **Guillaume Lecointre**, **Brigitte Fontaine**, **Régis Debray**... J'ai voulu que leur « cahier des charges » soit à la fois ludique et très simple : écrire en liberté sur l'expo, en deux ou trois feuillets, avec pour unique contrainte d'utiliser au moins une fois le mot « mécanhumanimal ». Je crois que ça fonctionne bien.

INTERVIEW VALÉRIE LEMAIRE

Le destin tragique des *Cosaques d'Hitler*

Dans un diptyque romanesque dont le premier tome paraît ce printemps, la scénariste Valérie Lemaire et le dessinateur Olivier Neuray mettent en lumière la destinée peu connue du peuple cosaque, qui pendant la Second Guerre mondiale choisit de combattre les Soviétiques aux côtés des nazis.

L'album paraîtra mi-mai.

Castermag' : D'où vient cet intérêt, voire cette passion pour la Russie ?

VALÉRIE LEMAIRE : Tout bonnement d'une conjonction d'éléments liés à mon parcours personnel. J'ai découvert le monde des Russes blancs au début des années 1990. L'univers de ces exilés très particuliers, viscéralement attachés à leurs racines, soucieux de conserver et de transmettre la mémoire des événements liés à la révolution russe et aux millions de vies brisées dans son sillage, m'a profondément touchée. Des circonstances professionnelles m'ont ensuite amenée à m'expatrier et à m'installer à Moscou.

Quels souvenirs conservez-vous de vos années passées en ex-Union soviétique ?

Quelque chose de très marquant m'est resté. Dans mon quotidien, tout autour de moi, j'ai croisé une multitude de gens qui, personnellement – ou dont les parents, des amis, voire des collègues – avaient connu la répression stalinienne, soit qu'ils aient été exécutés, envoyés au goulag, déportés ou simplement affamés comme lors de la famine d'Ukraine.

Qu'est-ce qui vous a poussée à évoquer le peuple cosaque en centrant votre histoire sur un épisode peu glorieux – et c'est un euphémisme ! – de la Seconde Guerre mondiale ?

En 2004, lors d'un retour à Bruxelles au moment des vacances, je suis allée écouter l'historien anglais **Nikolaï Tolstoy** – arrière-petit-neveu du célèbre écrivain russe – qui donnait une conférence sur les Cosaques de Lienz. Au départ, je n'avais pas d'empathie particulière pour eux, tant il me semblait abject d'avoir pu se rallier à Hitler. Mais je suis sortie de la conférence les larmes aux yeux, totalement bouleversée par le récit de **Tolstoy**. Et depuis, l'envie de réaliser une bande dessinée sur le sujet ne m'a plus quittée...

Mais votre album est avant tout une fiction ?

Absolument, c'est une fiction, une histoire d'amour entre une Cosaque et un Écossais. Mais elle est ancrée dans une toile de fond historique constituée d'événements qui, hélas, ont réellement eu lieu. Des Cosaques se sont en effet ralliés au IIIe Reich, se sont rendus aux Britanniques et ont été gardés dans un camp de prisonniers de guerre par des Écossais. Avant de connaître un destin tragique....

> **“ Dans mon quotidien, tout autour de moi, j'ai croisé une multitude de gens qui, personnellement, avaient connu la répression stalinienne. ”**

Ajoutons que le dessin d'Olivier Neuray s'ajuste efficacement à votre narration...

Oui, je connaissais depuis longtemps le travail d'Olivier sur *Nuit Blanche et Makabi*. Je savais qu'il avait une étonnante capacité d'adaptation, qu'il possédait le grand art de faire coller un dessin à des contextes très variés. Et c'était évidemment nécessaire pour mon scénario, se déroulant à des époques et dans des lieux différents de l'histoire du peuple cosaque.

L'histoire est prévue en deux tomes. Et après ?

J'aimerais vraiment pouvoir continuer. Je me suis beaucoup documentée pour élaborer ce livre et j'ai accumulé énormément d'informations qui pourraient servir de fondements à de nouveaux récits. Tout dépendra du succès ou non du diptyque. Ce qui est sûr, c'est que j'ai de la matière !

Miguelanxo Prado

Ardalén

Vent de mémoires

MKBD_13020_Castermag42 12/04/13 16:27 Page6

© Casterman 2013

MKBD_13020_Castermag42 12/04/13 16:27 Page7

Brèves

Trois fois Tintin

La collection des aventures de Tintin en langues étrangères et régionales s'étoffe encore, avec trois parutions simultanées fin juin. Côté langues régionales, voici, après ***Les Bijoux de la Castafiore*** et ***Le Secret de La Licorne***, un titre inédit en monégasque : ***Le Trésor de Rackham le Rouge***. Pour ce qui est des langues étrangères, c'est une langue africaine qui est à l'honneur, avec ***Le Secret de La Licorne*** en wolof. Deux parutions complétées par un nouvel album en esperanto, ***Le Temple du soleil***, qui vient enrichir une liste de plusieurs titres déjà proposés dans cet idiome. Chacun des trois volumes comporte un lexique de la langue traitée.

Des nouvelles des Cités

Une nouvelle édition pour la plus récente création du célèbre cycle des ***Cités obscures*** de **François Schuiten** et **Benoît Peeters** : ***La Théorie du grain de sable***, initialement édité sous forme de diptyque, reparaît en un seul volume. L'album, pour l'occasion, est complété d'une postface richement illustrée : études, croquis, recherches et documents inédits.

Diptyque

Après ***Oiseaux de proie***, voici en mai le second tome du diptyque, ***Les Cambrioleurs*** signé par **Jake Raynal** : ***Les Hommes-léopards***. Ce polar contemporain met en scène un trio de spécialistes de l'effraction issu des décombres de l'ex-bloc soviétique, ici impliqués dans un trafic d'animaux exotiques. Dense, sombre, tendu – autrement dit d'un réalisme saisissant.

Actualité Sakka

Cinq parutions sont au sommaire du prélude estival dans la collection **Sakka**. En mai, deux séries de longue haleine sont annoncées : ***Skip Beat !*** dans l'univers shôjo, avec le 27e tome de la série à succès de **Yoshiki Nakamura** (plus de 10 millions d'exemplaires vendus à ce jour), toujours en cours de publication au Japon, et dans un registre plus adulte le nouveau volet (tome 29), très attendu, de la grande saga fantastique d'**Hiroaki Samura**, ***L'Habitant de l'infini***. En juin, en prélude au grand rendez-vous de Japan Expo, ce sera le tome 28 de ***Skip Beat !*** qui prendra le relais, complété par deux titres eux aussi très attendus : enfin le tome 6 de ***Thermæ Romæ*** de **Mari Yamazaki**, qui met une touche finale à cette série particulièrement remarquée, et par ailleurs le tome 2 des ***Enquêtes du limier***, la toute dernière création de **Jirô Taniguchi** d'après le roman d'**Itsura Inami**, qui paraît en langue française six mois seulement après sa publication initiale au Japon.

Interview Yann

Aventures au Mexique

Mise en images par Félix Meynet, la nouvelle série de Yann,* Sauvage, *suit les traces d'un fils de bonne famille dans l'armée de Napoléon III au Mexique.

A paraître d'ici l'été.

Castermag' : Le Second Empire vous a visiblement inspiré…

Yann : En fait, et pour être plus précis, c'est une biographie de Napoléon III qui m'a inspiré et donné envie d'explorer cette période du XIXe siècle. On parle beaucoup du premier Napoléon, moins du troisième. Pourtant, le Second Empire correspond à une grande époque française, avec les transformations de la capitale opérées par le baron Haussmann, avec de nombreuses constructions modernes, des expositions universelles… Bref, une époque qui fait rayonner la France à travers le monde.

Rappelons que l'expansion coloniale naît à ce moment-là…

Bon, c'est l'un des mauvais côtés de la politique de Napoléon III, qui fut tant décriée par **Victor Hugo**. Sa volonté de conquêtes extérieures, et notamment l'expédition du Mexique. Mais cette histoire américaine m'a toujours fasciné parce qu'il est assez intriguant de penser que le Mexique aurait pu se retrouver dans l'escarcelle coloniale française. J'en ai longtemps discuté aussi avec un dessinateur mexicain francophile – l'autre source pour cette série – qui m'a fourni de nombreuses informations extrêmement intéressantes.

> **Félix Sauvage est issu d'une bonne famille et, s'il est parti avec l'expédition mexicaine, c'est avant tout pour assouvir une vengeance familiale.**

À vous entendre, on pourrait croire qu'il s'agit d'une bande dessinée purement historique…

Mais que nenni ! Cette série est une vraie bande dessinée grand public, nous y tenions absolument, **Félix Meynet** et moi. Le contexte historique est juste une toile de fond, un prétexte pour développer une noble histoire d'amour et de vengeance.

Un mot des héros ?

Félix Sauvage est issu d'une bonne famille et, s'il est parti avec l'expédition mexicaine, c'est avant tout pour assouvir une vengeance familiale et retrouver la trace d'un officier. Sur place, évidemment, il rencontre l'amour, incarné ici par la princesse Agnès Salm-Salm, un personnage épatant, qui a parfaitement existé et que j'ai découvert au détour de lectures.

Une figure rêvée pour un scénariste ?

Bien entendu. Salm-Salm était une aventurière américaine au parcours de vie incroyable. Quand l'Empereur Maximilien est condamné en 1867, elle va par exemple jusqu'à demander sa clémence à Juárez… Elle n'avait pas froid aux yeux. Il n'y a pas eu de film sur des personnages de ce calibre, j'en ai donc profité. À mes yeux, elle a le même profil que les grandes maîtresses des rois de France, comme la Pompadour ou la Montespan.

Face aux deux « tourtereaux », vous avez aussi créé un monstre…

Ah, ah, en effet, c'est notre Olrik à nous. L'officier que Sauvage est parti chercher au Mexique est le méchant parfait, celui qu'on espère dans les bandes dessinées, à la fois séduisant, redoutable, cynique, et bien sûr sans état d'âme. J'ajoute qu'un vrai méchant va généralement au bout de son ignominie avec panache et avec classe.

De quoi ravir Félix Meynet !

À vrai dire, cette histoire a démarré parce que Félix voulait changer d'air. Il avait envie de chevaux, de cavalcades, d'uniformes et il rêvait de hussards napoléoniens. Bon, j'avoue lui avoir fait à moitié plaisir en lui soumettant un scénario se déroulant sous Napoléon… mais Napoléon III. Et puis, j'ai souhaité lui donner un travail à contre-emploi en lui faisant dessiner un personnage principal qui, pour une fois, est masculin.

Il est vrai qu'il préfère habituellement dessiner les femmes…

En effet, mais il a tout de même à dessiner longuement Agnès Salm-Salm et il peut donc ainsi épanouir ses tristes penchants à représenter des formes comme il les aime.

Dernière chose : vous aimez toujours les titres difficiles à prononcer !

Ça, je dois dire que, même s'il s'agit d'un sous-titre, j'ai particulièrement réussi mon coup cette fois-ci. *Le Spectre de Chapultepec* est un petit clin d'œil à la série *Blueberry* et son *Spectre aux balles d'or*. Tout comme la princesse Salm-Salm se veut un hommage à la sulfureuse Chihuahua Pearl.

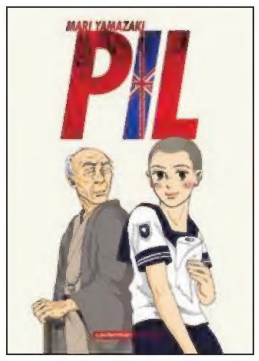
Une édition de luxe à tirage limité

Parallèlement à l'édition courante du tome 1 de ***Sauvage***, ***Le Spectre de Chapultepec***, une édition de luxe de ce premier volume est lancée en librairie, et signalée par un dispositif d'affichage et de kakemonos. Réalisée à 3 000 exemplaires, cette édition limitée bénéficie d'un dossier spécial de huit pages consacré à la création de la série, d'un dos toilé et d'une illustration de couverture originale, distincte de l'édition courante. De quoi réveiller les instincts de collectionneur qui sommeillent en de nombreux lecteurs de bande dessinée…

Interview Mari Yamazaki

Les jeunes Japonais au rythme du punk rock

Dans ce one shot très autobiographique, l'auteure de* Thermæ Romæ *raconte avec humour une jeunesse singulière au Japon, entre un grand-père jouisseur et farfelu et sa passion adolescente pour le rock anglais des années 80.



Un one shot prévu en avril.

Castermag' : Quelles sont les circonstances de la création de cette histoire ? S'agit-il d'un travail de commande, ou bien d'un projet plus personnel ?

Mari Yamazaki : Lorsque j'ai pris la décision de m'installer en Europe, mon éditeur m'a interrogée sur les motivations qui m'y avaient conduite. Je lui ai raconté mon histoire, de façon assez détaillée, et il m'a alors demandé si je serais d'accord pour en faire une bande dessinée. J'ai accepté, et développé *PIL* à partir de là.

Cela explique le parfum d'autobiographie qui se dégage de la lecture de *PIL*. Cette histoire, c'est la vôtre…

Oui, exactement. J'ai seulement modifié certains détails.

On est assez surpris de découvrir la relation très particulière qui unit vos deux personnages principaux, Nanami et son grand-père Tokushiro. Une telle relation est-elle également inhabituelle aux yeux d'un public japonais ?

> **J'ai été très fortement influencée par le punk anglais, c'était une manière de prendre position d'un point de vue social.**

Oui, je pense. Selon les standards japonais courants, la personnalité de mon grand-père était particulièrement excentrique. Avoir été élevée au sein d'une famille aussi singulière a été pour moi l'occasion de vivre une expérience très particulière.

La jeunesse japonaise que l'on découvre dans votre histoire, au début des années 80, est extrêmement influencée par la musique et la façon de vivre britanniques. Avez-vous inventé ces détails, ou cela correspond-il à une réalité historique ?

Non, l'intérêt des jeunes japonais d'alors pour la musique anglaise – qu'au Japon nous appelions l'euro pop – est tout à fait authentique. Il y avait à cette époque énormément de programmes dans les médias sur ce thème, et beaucoup d'endroits à Tokyo où l'on pouvait écouter cette musique. De nombreux jeunes Japonais exprimaient également leur intérêt pour cet univers musical dans leurs choix vestimentaires, que ce soit dans le style de Madonna ou d'autres artistes.

Quelle a été l'empreinte de cette culture anglo-américaine sur vous personnellement ?

J'ai été très fortement influencée par le punk anglais, c'était une manière de prendre position d'un point de vue social. En revanche, la culture américaine ne m'intéressait absolument pas.

Qu'avez-vous ressenti lorsque cette histoire a été publiée au Japon ?

La société japonaise est en général façonnée par des comportements collectifs de masse. Je me suis sentie heureuse de pouvoir démontrer que la mise en œuvre d'une vraie diversité y est possible.

Et qu'attendez-vous des lecteurs de *PIL* en français ?

J'espère que ce livre permettra, chez vous, de répandre davantage l'idée que parmi les Japonais, il en existe aussi qui ont choisi de grandir à l'écart de la norme.

FOCUS

RIVAGES/CASTERMAN/NOIR

Quatre polars en noir majeur

Ce printemps, quatre nouveaux titres rejoignent la collection* Rivages/Casterman/noir.** ***Inspirés de créations littéraires, ils explorent une large palette de thèmes, de styles ou de décors spécifiques : de l'anticipation aux ambiances western, de l'Amérique des années 70 au Paris d'aujourd'hui. Tous cependant ont en partage un regard radical sur le monde… sans oublier un goût immodéré pour les destins désespérés. Revue de détail.

DÉRIVE FATALE

Flic parisien épris de justice, Kléber est mis à pied parce qu'il s'est révolté contre les dérives auxquelles s'abandonnent trop souvent ses collègues. Il est aussi en dette avec Marc, un vieil ami qui n'est pas, lui, du bon côté de la loi. Et c'est en prenant sa défense qu'une nuit maudite, il descend trois truands. Mauvais réflexe, mauvais choix : le lendemain, sa voiture explose, tuant son épouse adorée Elénya.
C'est l'amorce d'un engrenage implacable. Que reste-t-il donc à vivre, hormis la vengeance, à cet homme exigeant mais fragile, à qui l'on vient de ravir l'unique chose qui pouvait encore le préserver de la chute ? Une tragique histoire d'errance commence, violente et désespérée.

Nihilisme et expressionnisme : le polar choc de **Robin Cook**, ***Cauchemar dans la rue***, est spectaculairement mis en images par un **David Sala** que l'on dirait hanté par son sujet. Son meilleur livre.

MÉMOIRE TRAHIE

À Boston en ce printemps 1974, peu de choses semblent distinguer Marian Tansey des autres jeunes femmes de sa génération. Une certaine réserve, peut-être, et une solitude plutôt surprenante chez une trentenaire aussi séduisante. Mais dans le secret de la chambre qu'elle loue chez Ruth, la femme qui l'a recueillie, Marian lève le voile : sa mémoire est comme un champ de ruines. Hormis les images fantomatiques qui l'assaillent régulièrement comme des flashes, rien ou presque ne transpire de cette vie d'avant qu'elle sent pourtant affleurer tout près, en lisière de sa conscience. Est-elle folle ? Qu'a-t-elle vraiment fait et vécu, dans les brumes effrayantes de son passé ? Marian sait que quelque chose rôde, dans ses souvenirs enfouis. Et n'est pas certaine d'avoir le courage de les affronter.

Troublante enquête d'une jeune femme perturbée sur les traces de sa mémoire enfuie, ***La Somnambule*** exploite avec finesse et efficacité les ressorts du *thriller* psychologique. Ce roman de l'américaine **Helen McCoy** (1904 – 1994) est mis en images par **Jean-Louis Thouard** (***Histoires extraordinaires d'Edgar Poe***) sur une adaptation de **Stéphane Michaka**.

NOUVEAU WESTERN

XIXe siècle, Etats-Unis, non loin de la frontière mexicaine. Johnny Shaw, 19 ans, est en fuite. Le clan des Reardon est sur ses talons afin de venger la mort du plus jeune des fils Reardon, Onyx, que Johnny affirme avoir descendu « à la régulière ». Difficile pourtant de discerner le vrai du faux, dans cette histoire sans témoin que vient encore obscurcir un conflit foncier jamais réglé entre le père de Johnny et les Reardon. Traqué, seul contre tous, le jeune homme reçoit l'aide inattendue de Dover, un ancien tueur à gages devenu maréchal-ferrant, qui lui enseigne les subtilités du maniement des armes. Mais comment être sûr que Johnny, impétueux, violent et immature, ne va pas se laisser griser par ce nouveau pouvoir ?

Après ***Dernière station avant l'autoroute***, le tandem **Mako – Daeninckx** signe avec ***La Différence*** l'adaptation d'un polar de **Charles Willeford**, aux couleurs inattendues du western.

SOMBRE FUTUR

Dans ce futur proche rongé par la pollution, la violence et le crime, les clivages économiques et sociaux passent par l'état de santé de chacun. Aux bien portants, le ministère de l'Intérieur délivre un carton bleu qui permet l'accès aux services publics, notamment l'assistance de la police.
Tous les autres, malheureux détenteurs d'un « carton blême », sont livrés à eux-mêmes en toute légalité, et mort aux vaincus… C'est dans ce contexte que le nouveau patron de la criminelle Paul Heclans, flic désabusé mais efficace, hérite de l'affaire du « dingue au marteau », un *serial killer*. Son enquête met rapidement à jour un trafic de cartes de santé, et le conduit malgré lui jusqu'aux plus hautes sphères de l'appareil d'état. Mais cela ne va pas sans risques…

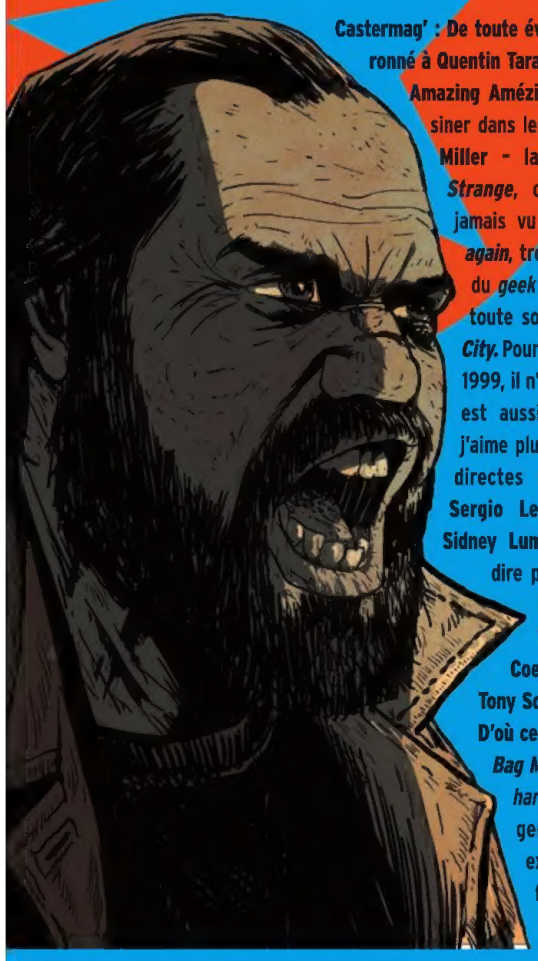
Le regard noir de **Pierre Siniac** revisité par **Boris Beuzelin** et **Jean-Hugues Oppel** : ***Carton blême***, un polar grinçant sur fond d'avenir déglingué, où la santé devient l'objet de toutes les dérives.

PREVIEW

Ellroy par Hyman : *Le Dahlia noir*

Los Angeles Police Department, 1946. Dwight « Bucky » Bleichert fête son premier jour aux Mandats, le prestigieux service où rêvent de travailler la plupart des flics de la Cité des Anges. Il fera équipe avec Leland « Lee » Blanchard, qui comme lui a été boxeur. Malgré beaucoup de non-dits, les deux hommes sympathisent. Ils ne savent pas encore qu'ils vont travailler sur un crime qui va à la fois les rapprocher et bouleverser leurs vies : la mort atroce d'une jeune femme, Elizabeth Short, surnommée le Dahlia noir, dont on retrouve le corps mutilé dans un terrain vague, en janvier 1947… Ainsi débute l'un des plus fameux romans noirs de la littérature américaine des dernières décennies – et accessoirement l'un des plus saisissants portraits qu'on ait donnés de Los Angeles, dans toute sa fascination trouble : ***Le Dahlia noir***, de **James Ellroy**. C'est le plus francophile des dessinateurs américains, **Miles Hyman**, qui en signe la transposition graphique, sur une adaptation cosignée par **Matz** et le cinéaste **David Fincher**. Parution à la rentrée.

LE POLAR SELON *BAGMEN*



Castermag' : De toute évidence, vous avez biberonné à Quentin Tarantino et Frank Miller...

Amazing Améziane : J'ai appris à dessiner dans les pages du *Daredevil* de Miller – la version censurée de *Strange*, celle-là même qui n'a jamais vu la conclusion de *Born again*, trop violent pour Lug – fin du *geek mode*.... Après, j'ai suivi toute son évolution, jusqu'à *Sin City*. Pour moi, Miller entre 1979 et 1999, il n'y a pas mieux. Tarentino est aussi une inspiration. Mais j'aime plus encore ses références directes : Martin Scorcese et Sergio Leone. On peut ajouter Sidney Lumet, Sydney Pollack, et dire poliment que j'aime bien le cinéma des années 1970. Et puis les frères Coen, Steven Soderbergh, Tony Scott...

D'où ce polar *hardboiled*...

Bag Men est ma *love letter* au *hardboiled*. Le polar est un genre qui permet, voire exige une narration plus flashy, plus visible. On commence avec deux mecs qui ont l'air dangereux, on perçoit une tension entre eux. Puis on les voit parler comme des VRP sur la route sauf qu'ils sont armés et sont des porteurs de valises pour la mafia. La valise contient deux millions de dollars et tout part en vrille assez vite à partir là...

Et il y a Las Vegas...

Concrètement, j'ai accumulé une masse de documentation sur Vegas, sur ses différentes périodes et – malgré l'abondance de BD, films et séries TV sur le sujet –, je voulais offrir au lecteur un angle un peu moins connu. Je l'ai trouvé tout simplement dans les colonnes des journaux de la ville qui narraient la jeunesse dorée des enfants de mafieux.

Par exemple ?

Par exemple, les enfants de **John Gotti** ont fait de la *real TV*, et souvent fait les titres de la pre sse people. Du coup, si on cherche à mettre la main sur la fille d'un parrain, inutile de faire appel à une bande de junkies, il suffit de choper TMZ.com et de croiser les infos avec Google Earth...

La réalité dépasse donc la fiction ?

Vous savez, la recherche est de loin la partie la plus jouissive du travail, on découvre des histoires énormes, des anecdotes délirantes que personne ne pourrait croire véridiques et, pourtant, la majorité des éléments de *Bag Men* est tirée du réel. Comme la fille du parrain qui se fait tatouer de partout. Comme les Zetas qui sont, malheureusement, une réalité mexicaine. Ou la mafia qui a une certaine influence sur Vegas...

L'originalité de votre récit est qu'il se lit aussi selon plusieurs points de vue...

Eh bien, cela permet d'approfondir l'implication d'un personnage par rapport à un événement précis, que l'on peut voir de plusieurs façons différentes. Il est rare qu'un seul protagoniste ait une vision complète de ce qui se passe. Et c'est un tel plaisir à écrire que je ne compte pas m'arrêter de sitôt...

KST CORNER

FAUX SOUVENIRS EN VENTE LIBRE

Castermag' : Dans *Je n'ai jamais connu la guerre*, vous imaginez qu'on puisse vendre des « souvenirs injectables »... une fiction qui pourrait bien devenir réalité !

Joseph Safieddine : J'aime les histoires qui me paraissent crédibles, qui me touchent, auxquelles je peux m'identifier. Et je pense qu'en effet, nous pourrions un jour en arriver là, en nous injectant de faux souvenirs achetés. En tout cas, si ce produit existait – et pourquoi pas, après tout ? – et si les conséquences étaient les mêmes qu'avec certaines drogues, il représenterait un très gros marché.

Qui est Darius, l'inventeur de ce produit ?

Un homme très névrosé, qui collectionne les photos – de ses amis et de lui –, qui raconte souvent des anecdotes passées, des souvenirs. Il est bourré de regrets et de peur. Il se noie dans cette névrose. Il ne croit plus en grand-chose, et s'est construit des digues pour résister : une famille, quelques mensonges, une attitude de charmeur... et ces souvenirs artificiels qu'il vend en shoots.

Et le personnage féminin de Cerise ?

Elle a beaucoup compté pour lui. Ils ne se sont pas vus depuis très longtemps et on ne sait pas immédiatement ce qui s'est vraiment passé entre eux... On le comprendra au fur et à mesure.

Cette histoire vous permet, de façon détournée, d'évoquer un sujet qui vous tient à cœur : le Liban...

Le Liban... un conflit qui n'en finit pas, et qui touche plusieurs générations. J'en parle en filigrane. Darius y a des repères. Mais le décor n'est pas un décor de guerre. Dans un de mes précédents albums, *Les Lumières de Tyr*, les héros étaient des enfants des années 1980 touchés par le conflit, qui tentaient de sauver leur pays en montant une ligue de super héros, et qui finissaient par devoir partir, dispersés aux quatre coins du monde. Ici, à travers Darius, j'évoque les descendants de cette génération d'immigrés, qui vivent en dehors du Liban.

Un album de plus de 100 pages, cela vous permet de diffuser les informations au compte-gouttes et de surprendre le lecteur...

Je préfère les grosses paginations, pour surprendre le lecteur et le faire gamberger, mais sans le brusquer. Pour cette histoire, un format réduit m'aurait terriblement frustré, parce qu'il faut installer la relation de Darius et Cerise, la comprendre en douceur, la rendre crédible, les rendre mignons. Cela passe par des moments où ils fument tous les deux une cigarette sans rien se dire, en tentant de faire des ronds avec la fumée, sur toute une page.

Et là, place au dessin sensible de Maud Begon...

Maud est tombée amoureuse de ces personnages, et je trouve que cela se voit. Nous avons énormément parlé d'eux, de leurs relations, de leurs peurs, de leurs chagrins, de la musique qu'ils écoutent, de leurs films préférés. Maud a beaucoup travaillé pour les rendre crédibles. Son dessin me touche. Les expressions, les regards, les silences... c'est un beau travail !

Comme chez toi • Montée à Paris pour s'y installer, Stef, est successivement hébergée par plusieurs de ses vieilles copines, pour de courtes périodes, en attendant de pouvoir enfin intégrer son propre appartement. L'occasion d'explorer les joies de la colocation (plus ou moins heureuse) entre trentenaires, et surtout de brosser une galerie de portraits féminins que l'on devine saisis sur le vif. Savoureuse évocation d'un univers de filles complices, *Comme chez toi* est le premier album d'une jeune dessinatrice à suivre découverte dans le cadre d'un concours de *webtoons*, Carole Morel.

Last Man T.2 • Lancé au cours du tome 1 de *Last Man*, le grand tournoi annuel parrainé par le roi Virgil et la reine Efira se poursuit. Contre toute attente, le duo improbable formé par Adrian Velba, 12 ans, et Richard Aldana, grand costaud surgi de nulle part, déjoue tous les pronostics. Les deux comparses se voient qualifier pour la grande finale, qui les opposera au tandem unissant Lord Ignacio Cudna et le terrible Cristo Canyon, invaincu depuis des années... La suite du nouveau grand projet cosigné par Bastien Vivès, Michaël Sanlaville et Balak, ou comment perpétuer en bande dessinée l'esprit du jeu vidéo....

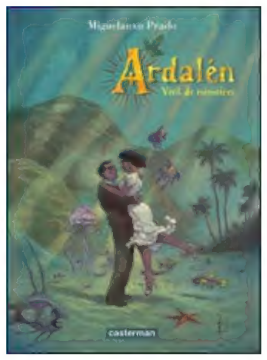
***Last Man* collectors** • Lancée parallèlement au tirage courant, la série de tirages collectors de *Last Man* se poursuit. Chaque volume de la série fait l'objet d'un tirage limité à 3 000 exemplaires dans un packaging métallisé. Les exemplaires comportent tous un sticker également collector, mais existent en trois couleurs (500 exemplaires argentés, 1 000 exemplaires bleus, 1 500 exemplaires rouges)... qu'il est impossible de reconnaître au préalable. À chaque lecteur donc d'« aller à la pêche » chez son libraire préféré, en espérant avoir la main heureuse...

MKBD_13020_Castermag42 12/04/13 16:29 Page11

INTERVIEW MIGUELANXO PRADO

Ardalén, au vent de la mémoire

Attendu de longue date,* Ardalén *signe le retour du dessinateur espagnol Miguelanxo Prado dans les librairies. Un somptueux roman graphique, méditation tour à tour poétique et grave sur la mémoire humaine, qui remet ce grand artiste à la place qui est légitimement la sienne : la première.



Attendu pour la fin avril.

Castermag' : Qu'est-ce qui vous a « soufflé » l'idée d'*Ardalén* ?

MIGUELANXO PRADO : « Le temps automnal de novembre, lorsque la pluie et le vent, et la lumière de granit annoncent l'hiver (...) » C'est le poème qui ponctue le début et la fin d'*Ardalén*. J'avais autrefois écrit ce poème où j'y parlais d'un homme reclus dans une maison de montagne, entouré par des souvenirs de l'océan et des rêves de naufrages. Des années après, lorsque je l'ai retrouvé et relu, je me suis demandé quelle était l'histoire de ce personnage. Ainsi est né ce récit, qui aborde les thèmes du temps qui passe, des souvenirs et de la mémoire.

Mémoire et souvenirs, parfois recomposés, sont les sujets principaux de ce livre. Selon vous, ils sont même constitutifs de l'être humain...

Bien sûr, c'est la mémoire qui nous dit chaque matin, après le réveil, qui nous sommes vraiment, quelle est cette personne à côté de nous dans le lit, où est-ce que nous devons nous rendre pour faire notre travail, comment faire ce travail, et ce que nous avons planifié pour les vacances de l'année prochaine... Nous sommes ce que nous nous rappelons. Et peu importe si nos souvenirs sont vrais ou pas.

> **“Nous sommes ce que nous nous rappelons. Et peu importe si nos souvenirs sont vrais ou pas.”**

***Ardalén* narre la rencontre magnifique de deux personnes déboussolées. Qui sont-ils ?**

Ce sont en effet deux naufragés. Fidel est un vieil homme qui n'a pas perdu la mémoire, mais qui n'arrive pas à bien ordonner ses souvenirs. Sabela, elle, est une quadra en pleine crise personnelle, à la recherche d'une portion perdue de la mémoire familiale. Et elle débarque un beau jour dans le petit village montagnard de Galice où habite Fidel...

Bien que se déroulant à la montagne, votre livre est paradoxalement une ode sincère à la mer...

La mer a toujours tenu un rôle très important dans mon travail en général, depuis *Fragments de l'encyclopédie des dauphins* paru au début des années 1980. La mer est omniprésente dans la vie de Fidel, elle envahit sa maison en même temps que les livres et la musique, deux autres grands pourvoyeurs de souvenirs, qui sont aussi des composantes essentielles du récit.

Un récit que vous avez construit en l'alimentant de textes et de reproductions de faux documents...

Vous savez, les possibilités d'expression de la bande dessinée, tant visuellement qu'au niveau de la narration, sont sans limites. Pour construire mon histoire, j'ai trouvé des lettres, des courriers officiels, un billet d'une compagnie transatlantique, un mandat bancaire, des articles sérieux concernant la mémoire, tout un tas de documents que j'ai voulu partager. Et qu'importe qu'ils soient vrais ou faux, c'est pour moi une manière formidable d'établir une complicité avec le lecteur.

C'est le genre de livre qu'on entreprend à plus de 50 ans ?

Hum, peut-être... Mais je crois que le processus commence bien avant, vers la trentaine, quand on demande aux gens qui nous entourent d'anciennes photos de famille, ou des objets ayant appartenu aux grands-parents... Et à 50 ans, on commence juste à comprendre ce qui s'est passé.

Répondez franchement : vous avez déjà vu des baleines flotter dans les airs ?

Eh bien non. Mais je les ai encore écoutées chanter hier soir, elles étaient à l'intérieur d'une forêt d'eucalyptus, juste derrière chez moi...

ATTENTION, TRAVAUX !

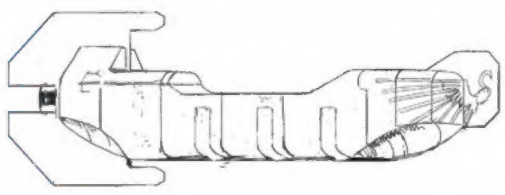
Les vaisseaux d'*Universal War Two*

La rubrique « Attention, travaux ! » vous propose de découvrir, en avant-première, les coulisses d'un album ou d'un projet en préparation. Au rendez-vous de ce numéro, comme nous l'avions déjà fait dans *Castermag'* n°41, un projet d'envergure : *Universal War Two* de Denis Bajram, à paraître à la rentrée prochaine. Le coup de projecteur, cette fois, porte sur les vaisseaux conçus pour les besoins de l'histoire.

Des formes et des lignes qui en disent long

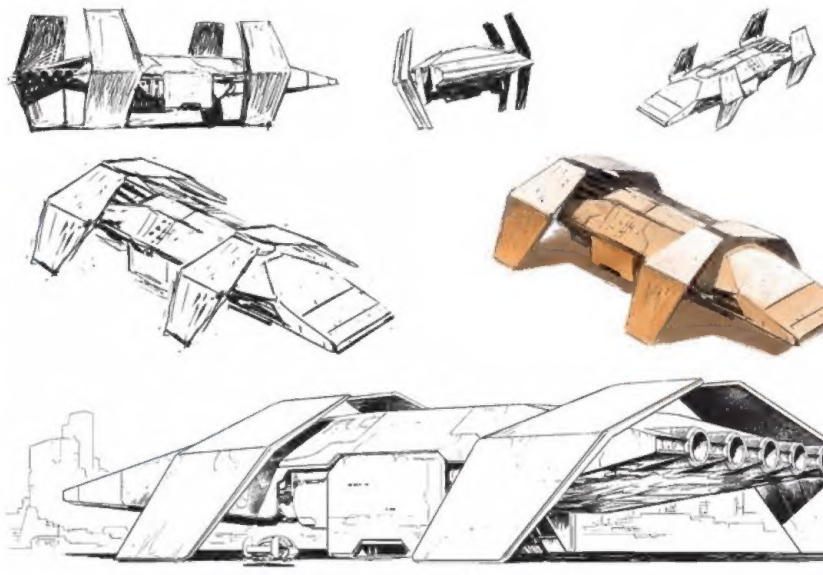
Programmée pour la fin de l'été, la sortie du premier tome d'*Universal War Two*, la suite de la grande histoire du futur conçue par **Denis Bajram** dans le prolongement de son célèbre *Universal War One*, s'annonce déjà comme l'un des événements majeurs de la rentrée bande dessinée. Rien moins que six volumes sont d'ores et déjà en gestation.

Comme dans tout projet inscrit dans le registre de la science-fiction classique, les vaisseaux spatiaux et leur design y jouent un rôle important. Voici notamment quelques-uns des recherches graphiques entreprises par **Denis Bajram** pour la mise au point du vaisseau du Sanhédrin, l'instance dirigeante de Canaan qu'on découvre au début d'*UW2*. Le dessinateur explique être d'abord parti sur la piste d'une sorte de « barque de Râ égypto-spatiale », avant de délaisser cette option ; « beaucoup trop cargo ».



Deuxième piste nettement plus aérodynamique, un peu trop peut-être ; sans s'interdire de l'utiliser plus tard pour un autre usage, le dessinateur abandonne également ce « yacht spatial de milliardaire excentrique ».

La troisième tentative (ci-dessous en plusieurs recherches successives et version finale) sera la bonne. « J'était content, dit **Bajram** , d'avoir trouvé un compromis entre un lourd destroyer et un fin bolide spatial. Le Sanhédrin dirige Canaan, qui est une civilisation coincée entre guerre et en paix. Je voulais que son vaisseau reflète cela. »



(à suivre)...

NEWS

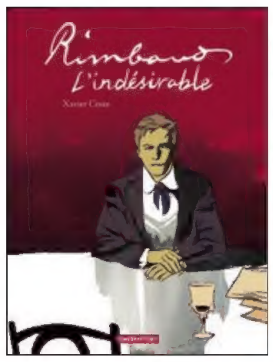
... Gros succès à l'applaudimètre pour l'adaptation cinéma de la série *Ernest et Célestine* de Gabrielle Vincent : *Ernest et Célestine*, le film de Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubier, scénarisé par Daniel Pennac et sorti en décembre dernier dans les salles, vient de décrocher le prix du meilleur film d'animation lors de la dernière édition des César, la grande fête du cinéma français. Le DVD du film paraît le 16 avril ... Un premier album remarqué : à peine paru chez Casterman, *Pacifique* de Romain Baudy et Martin Trystram a été élu en février bande dessinée RTL du mois. Des débuts particulièrement prometteurs ... *La Suite dans les idées*, tome 11 de la série *Le Tueur*, est en lice pour les Prix Diagonale *Le Soir* (meilleur album et meilleure série), qui ambitionnent de devenir les grands prix de référence pour la bande dessinée en Belgique. Les résultats seront dévoilés le 4 mai prochain ...

MKBD_13020_Castermag42 12/04/13 16:29 Page12

INTERVIEW XAVIER COSTE

Devenir Rimbaud

***Après Egon Schiele, Xavier Coste se penche sur une autre vie d'artiste, celle d'Arthur Rimbaud. Une vie qui se consume en quelques années, non sans laisser subsister une insondable part de mystère. Coup de projecteur sur* Rimbaud l'indésirable.**



En librairie dès la mi-mai.

Castermag' : Pourquoi avoir choisi de vous intéresser au destin de Rimbaud ?

XAVIER COSTE : Il me fascinait depuis longtemps. Je m'intéressais à sa poésie, mais également à sa vie : sa relation tumultueuse avec **Verlaine** notamment, et son rapport au temps très particulier. Le moment où il vit le plus intensément est une période assez courte d'un an et demi à deux ans, essentiellement à Paris. Il sort tout juste de l'adolescence et c'est à ce moment-là qu'il produit l'intégralité de l'œuvre que nous connaissons aujourd'hui. Alors que toute la période où il vit à Aden s'étend sur une durée beaucoup plus longue, d'une dizaine d'années, et il ne s'y passe finalement pas grand-chose.

> **« Les scènes de sa vie qui peuvent nous apparaître comme les plus théâtrales sont toujours parfaitement authentiques. »**

La vie de Rimbaud a souvent été racontée, sous une multitude d'angles différents. Comment avez-vous choisi le vôtre ?

C'est une question que je me suis posée très tôt, et je l'ai finalement résolue de la manière la plus simple, en suivant une progression chronologique. L'une de mes sources les plus importantes a été le livre de référence de **Jean-Jacques Lefrère**, *Arthur Rimbaud*, qui adopte lui aussi un traitement chronologique. J'ai d'ailleurs fait relire mon album à l'auteur pour déceler d'éventuelles incohérences. Il n'en a pas relevées.

Avez-vous romancé la vie de Rimbaud telle que vous la décrivez ?

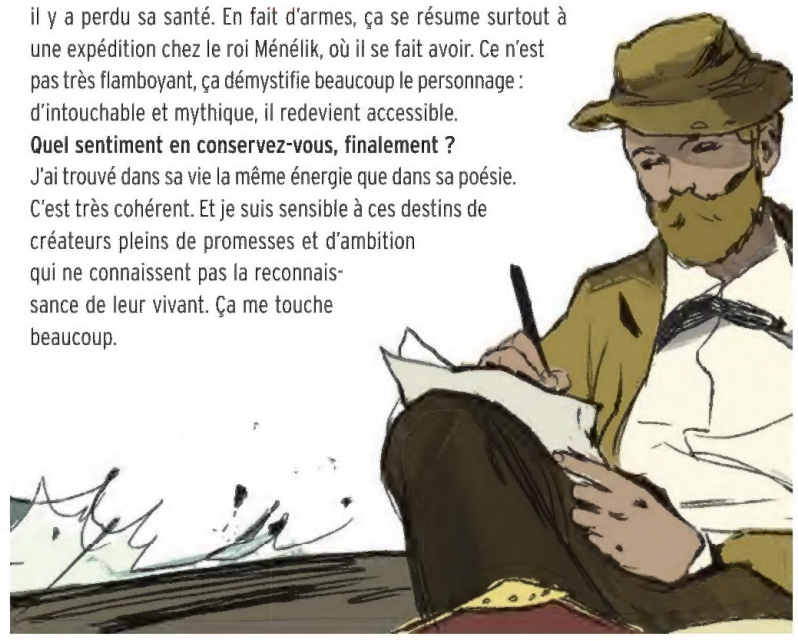
Non, je n'en ai pas eu besoin. Avec la vie de **Rimbaud**, la retouche et l'enrichissement sont inutiles. On dispose de beaucoup d'anecdotes avérées à son sujet, et les scènes de sa vie qui peuvent nous apparaître comme les plus théâtrales sont toujours parfaitement authentiques. Le moment où il rompt avec **Verlaine** à Londres par exemple, particulièrement spectaculaire, est tout à fait vrai.

De prime abord, le personnage de Rimbaud est un peu intimidant. Est-ce toujours le cas lorsqu'on l'a côtoyé longtemps ?

Difficile de répondre, car pour moi, même après tout ce temps passé en sa compagnie, le personnage reste difficile à cerner. On a du mal à comprendre réellement pourquoi il se comporte avec une telle arrogance, pourquoi il se rend aussi désagréable et envahissant aux yeux de son entourage. Je ne tente d'ailleurs pas de l'expliquer : je le montre en train d'agir, indésirable chez tous ceux qu'il approche.

Avez-vous appris des choses à son sujet en le fréquentant d'aussi près ?

Oui, sur sa période africaine essentiellement. Je m'attendais à quelque chose de spectaculaire, j'avais comme tout le monde entendu parler de trafic d'esclaves et de trafic d'armes, toute cette légende romantique. En réalité, il s'est surtout ruiné en Afrique, et il y a perdu sa santé. En fait d'armes, ça se résume surtout à une expédition chez le roi Ménélik, où il se fait avoir. Ce n'est pas très flamboyant, ça démystifie beaucoup le personnage : d'intouchable et mythique, il redevient accessible.



Quel sentiment en conservez-vous, finalement ?

J'ai trouvé dans sa vie la même énergie que dans sa poésie. C'est très cohérent. Et je suis sensible à ces destins de créateurs pleins de promesses et d'ambition qui ne connaissent pas la reconnaissance de leur vivant. Ça me touche beaucoup.

COLLECTION ÉCRITURES

Jérusalem 1945 : en attendant l'État d'Israël

Un ample roman graphique pour raconter, tout en nuances, l'essor du sentiment nationaliste à Jérusalem face à l'administration britannique, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Le prélude à la naissance de l'État d'Israël.

Parution prévue fin avril.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Israël n'existe pas encore et Jérusalem est administré sous mandat britannique – un mandat qui s'apparente, par bien des aspects, à une occupation pure et simple. C'est en tout cas ainsi que le vivent de nombreux Juifs, qui depuis plusieurs décennies rêvent d'un foyer national qui serait le leur et, pour une partie d'entre eux, militent plus ou moins ouvertement pour l'établissement d'un véritable état en Palestine, avec Jérusalem pour capitale.

C'est la chronique de cet activisme politique que tient *Jérusalem*, à travers l'évocation au quotidien d'une famille juive de Jérusalem, les Halaby, à partir de 1945. Lente montée de la revendication nationaliste, militantisme de l'ombre et, bientôt, surgissement de la lutte armée… Les membres de la famille se divisent et parfois s'affrontent sur la question du recours à la violence, mais sauront néanmoins faire front lorsqu'il sera question de se retrouver sur l'essentiel : le combat final pour que naisse Israël.

Ambitieux, ample et documenté, ce roman graphique entremêle savamment la grande Histoire et les destinées individuelles. Evocation des luttes nationalistes qui ont préludé à la création de l'État d'Israël, ce portrait collectif est mis en images par le dessinateur **Nick Bertozzi** (par ailleurs auteur d'une évocation des milieux de l'art à Paris au début du XXe siècle, *Le Salon*, éditions **Cambourakis**) sur un scénario coécrit par **Boaz Yakin**, réalisateur, producteur et scénariste de cinéma, et son père **Moni**.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Cap sur le futur
Ça y est, le lancement est imminent : ***Universal War 2***, suite très attendue de la saga de science-fiction signée **Denis Bajram**, va paraître chez **Casterman** dès la rentrée. ***Le Temps du désert*** sera le premier d'une série de 6 volumes.

***Alix Senator*, la suite**
Accueilli avec enthousiasme, le spin-off inspiré à **Valérie Mangin** et **Thierry Démarez** par l'œuvre de **Jacques Martin** revient en librairie : ***Le Dernier pharaon***, tome 2 d'***Alix Senator*** et suite de l'intrigue initiée dans le premier volume ***Les Aigles de sang*** est annoncé pour la rentrée. Chic !

***Kraa*, acte 3**
Troisième et dernier volet pour ***Kraa***, le grand opéra sauvage imaginé par **Benoît Sokal**. Le chapitre final de cette histoire tragique aux couleurs de la nature paraîtra en librairie fin août.

Tout sur Schuiten
Le talent de **François Schuiten** ne se limite pas à la bande dessinée : le dessinateur des ***Cités obscures*** multiplie les travaux d'illustration, de scénographie, d'architecture, de peinture, etc. Un beau livre parcourt cette œuvre multiforme, avec des textes de **Thierry Bellefroid**.

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DE castermag'

Rendez-vous sur Facebook
Evénements, expositions, dédicaces, nouveautés, bandes-annonces… Retrouvez toute l'actualité des Editions Casterman sur notre page Facebook. Tapez "casterman" dans le moteur de recherche, puis cliquez sur "j'aime". A bientôt !

Dans chaque numéro de Castermag', un auteur en liberté.

CARTE BLANCHE À SILVIA BOTTALI

Irena
Sendler
réalisé par
Silvia Bottali
1943. GHETTO DE VARSOVIE. IRENA SENDLER, ASSISTANTE SOCIALE ET INFIRMIÈRE POLONAISE, A CONSACRÉ SA VIE À LUTTER CONTRE LE CALVAIRE DE LA GUERRE.
EN TENUE DE PLOMBIER, ELLE CACHAIT LES ENFANTS DANS SON FOURGON EN LES DISSIMULANT DANS DES SACS DE JUTE; OU, POUR LES PLUS PETITS, DANS LE DOUBLE-FOND DE SA CAISSE À OUTILS.
AOUUUUHAOUUUHHHH
AIDÉE PAR SON FIDÈLE COMPAGNON, LE CHIEN GUNTHER, IRENA A RÉUSSI À SAUVER PLUS DE 2500 ENFANTS JUIFS DE LEUR TERRIBLE SORT.
AOUUUUHAOUUUHHHH